

## RUSSE

### ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

#### VERSION

Olivier AZAM, Stéphane VIELLARD

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

Le texte de la version commune donnée cette année était un extrait d'*Odessity* d'I. Ratušinskaja décrivant la manière dont une famille juive ukrainienne perçoit la nouvelle de la mort du célèbre ministre P. Stolypin, blessé mortellement sous les yeux du Tsar, lors d'une représentation théâtrale à Kiev en 1912.

Le texte ne risquait de poser qu'une seule véritable difficulté lexicale, celle de la traduction exacte de *черта оседлости*, terme spécialisé désignant une réalité juridique concrète de la Russie impériale que des candidats non spécialistes étaient parfaitement en droit d'ignorer. Le jury avait donc pris soin de donner en note la définition exacte du syntagme, pour lequel la majorité des candidats a ensuite proposé un équivalent satisfaisant.

Cette difficulté résolue, les seuls problèmes lexicaux restant portaient sur un certain nombre d'expressions idiomatiques ou imagées telles que *молчание — золото; и туда ей (этой монархии) и дорога; это не вопрос завтрашнего дня; как на ладони; что у нее на уме*. Hors contexte, telle ou telle de ces expressions aurait pu laisser certains candidats perplexes, mais ceux qui avaient bien compris l'ensemble du texte purent sans difficulté en deviner le sens ou faire le rapprochement avec les proches équivalents français. Les faux-sens portant sur des mots isolés, moins nombreux que dans des versions données lors de sessions précédentes, étaient parfois motivés par une méconnaissance de la morphologie. Ainsi, plusieurs candidats ont eu du mal à identifier la forme *горюет* comme le présent du verbe *горевать* dans lequel ils auraient facilement pu reconnaître *горе*.

Comme toujours, une bonne traduction du texte de version commune supposait surtout une lecture attentive et une analyse grammaticale rigoureuse du passage proposé. Malheureusement, c'est précisément là ce qui a fait défaut à un trop grand nombre de copies. Seule une lecture trop superficielle explique en effet que tant de candidats soient partis sur un contresens dans la phrase au style indirect libre *Во всеобщее братство, он извиняется, как-то плохо верится в этой стране*. Il suffisait de prêter attention à la ponctuation pour comprendre que *он* était sujet de le l'incise *он извиняется*, parfaitement délimitée par les deux virgules, et qu'il ne pouvait en aucun cas être sujet de *верится*. Mais plusieurs de ceux qui avaient su échapper à ce premier écueil n'ont pu éviter un autre contresens en raison de leur méconnaissance de certains tours syntaxiques usuels fréquents en russe mais sans équivalent français (propositions dite « datives » du type *мне хорошо работается*). Cherchant un sujet au nominatif à *верится*, ils se sont repliés sur *всеобщее братство* qui, régi par *во*, ne pouvait pourtant en aucun cas être analysé comme un nominatif. Reconnaître dans *не верится* une construction identique à celle de *мне не спится*, bien connue de tout russisant, aurait pourtant lancé les candidats en quête d'un « sujet logique » au datif et, en l'absence de syntagme au datif dans l'énoncé, ils auraient naturellement conclu qu'ils avaient affaire à un jugement de portée générale : « Pardon, mais dans ce pays, il est un peu difficile de croire en la fraternité universelle »...

Une autre phrase a entraîné de nombreuses erreurs graves : *Однако какой смысл оказаться под обломками?* Plusieurs copies ont fait de *смысл* le sujet de *оказаться* et ont traduit par « quel sens pouvait se révéler sous les débris » au lieu d'« à quoi bon se retrouver sous les décombres ». Là encore, l'énoncé avait une portée générale.

Enfin, dernière source de contresens d'origine syntaxique, la proposition *Таким только идти замуж, да рожать, да разводит фикусы в горшках*. De nombreux candidats n'ont pas compris que *только* portait sur les infinitifs et non sur le mot qui précédait. Étrangement, ce dernier a été interprété comme un instrumental dont on a fait une sorte d'adverbe de manière imaginaire synonyme de *так*. Peut-être a-t-on cru lire *таким образом* ? Quoi qu'il en soit, le début de la phrase a souvent été traduit par « C'est seulement ainsi », ce qui constituait naturellement un contresens. Le mot textuel *таким* n'était nullement un adverbe mais un pronom au datif de référent pluriel et féminin : « pour celles-là » (les jeunes filles du genre d'Anna).

Dans les rapports des années précédentes, le jury a parfois souligné qu'il n'accordait pas une importance excessive aux transcriptions des noms russes en français. Dès lors que l'on n'utilise pas la translittération scientifique des slavistes (employée dans le présent rapport), il y a des flottements dans les usages et toute proposition qui ne heurte pas de front les habitudes françaises est acceptée avec bienveillance, même pour des noms bien connus. Les candidats ne sont pas jugés sur la présence ou l'absence d'un accent aigu dans *Tourgueniev...* On tient toutefois à ce que le russe *ы* soit bien distingué à l'intérieur d'un mot de *i* (le premier étant transcrit par *y* et le second par *i*). Dans une traduction littéraire, *Столыпин* devra donc être orthographié *Stolypine* et non *\*Stolipine*.

Mais la bienveillance du jury s'évanouit totalement lorsque les choix discutables des candidats trahissent à leur insu une grave ignorance ou montrent qu'ils n'ont rien compris au texte. Utiliser *Nikolay* pour désigner Nicolas II et appeler son principal ministre *Stolepine* (deux fois), voire *Ctolipin* est du plus mauvais effet ! Nous le rappelions en début de rapport, le jury n'attend pas de candidats composant en version commune qu'ils aient une parfaite connaissance de toutes les *realia* russes, surtout lorsqu'elles ont disparu ; mais il est difficile de pardonner à un khâgneux de n'avoir jamais entendu parler de Stolypine, figure essentielle de l'histoire du début du XX<sup>e</sup> siècle. Si les connaissances des candidats en matière d'histoire russe sont vraiment trop limitées, ceux qui choisissent de passer cette langue au concours auront tout intérêt à avoir feuilleté au moins une fois quelque ouvrage général sur le sujet. Les pages de synthèses (moins d'une quarantaine) d'un petit manuel tel que *Les grandes dates de la Russie et de l'U.R.S.S.* de Francis Conte suffisent amplement. Cela dit, les remarques faites par le jury sur la grande qualité de la préparation dans le rapport de l'épreuve d'option (cf. version et court thème) s'appliquent également à l'épreuve commune.

Dix candidats avaient choisi cette année la version russe. Les notes attribuées sont 05 ; 05 ; 05,5 ; 06 ; 10 ; 12 ; 14 ; 15 ; 16 ; 17.